Au croisement des langues et des écrans : reconfiguration numérique du dialogue interculturel

At the crossroads of languages and screens: the digital reconfiguration of intercultural dialogue

El Mehdi SOLTANI*

Université de khemis Miliana, Algérie.

mehdi.soltani@univ-dbkm.dz

https://orcid.org/0009-0007-2130-8599)

Reçu le:11/09/2026 Accepté le:07/10/2026 Publié le:.13/11/2026

Résumé

Cette contribution examine la manière dont les pratiques plurilingues observées sur les réseaux sociaux algériens participent à la reconfiguration du dialogue interculturel. Elle cherche à montrer comment la combinaison des langues et des graphies favorise la circulation des références culturelles et la construction d'un sens partagé. L'étude s'appuie sur un micro-corpus qualitatif de douze extraits publics anonymisés relevant du patrimoine, de la gastronomie, du tourisme, de la vie universitaire, de la musique et de l'engagement citoyen. Ces extraits associent l'arabe algérien, le tamazight, le français, l'anglais et différentes formes d'*Arabizi*. Une grille linguistique, graphique, pragmatique, médiatrice, interculturelle et technodiscursive permettra d'identifier les fonctions de ces alternances et leur contribution à la médiation entre différents univers culturels.

Mots-clés : dialogue interculturel ; médiation numérique ; plurilinguisme ; alternance codique ; réseaux sociaux ; Algérie.

Abstract

This study examines how plurilingual practices observed on Algerian social media contribute to the reconfiguration of intercultural dialogue. It seeks to demonstrate how the combination of languages and writing systems promotes the circulation of cultural references and the construction of shared meaning. The study draws on a qualitative micro-corpus comprising

* **Auteur correspondant**

twelve anonymised public excerpts related to cultural heritage, gastronomy, tourism, university life, music, and civic engagement. These excerpts combine Algerian Arabic, Tamazight, French, English, and various forms of *Arabizi*. An analytical framework encompassing linguistic, graphic, pragmatic, mediational, intercultural, and technodiscursive dimensions will be used to identify the functions of these alternations and assess their contribution to mediation between different cultural worlds.

Keywords: intercultural dialogue; digital mediation; plurilingualism; code-switching; social media; Algeria.

Introduction

L'émergence des technologies numériques a modifié les conditions de production, de circulation et d'interprétation des discours. Les réseaux sociaux, les plateformes de partage et les applications de messagerie constituent désormais des espaces d'interaction où apparaissent de nouvelles pratiques langagières et se construisent des rapports renouvelés à l'altérité.

Castells remet en question toute conception déterministe du changement technologique en affirmant que que « *la technologie ne détermine pas la société : elle est la société* » (Castells, 2005, p. 3). Les usages et les effets des technologies dépendent ainsi des besoins, des valeurs et des intérêts des acteurs qui se les approprient. Dans cette perspective, l'écran peut être envisagé comme un espace d'interaction où circulent et se rencontrent des langues, des représentations et des références culturelles multiples.

Cette évolution transforme directement les usages linguistiques. Barton et Lee soulignent que « *la langue joue un rôle déterminant dans ces changements contemporains, qui concernent avant tout la production du sens et la communication* » (2013, p. 2). Le passage de la page à l'écran reconfigure ainsi les frontières entre l'écrit et l'oral, le verbal et le visuel, mais aussi entre la production individuelle et la participation collective. Dans les espaces socionumériques, les internautes combinent les mots, les images, les vidéos, les émojis, les hashtags et les hyperliens pour élaborer des discours multimodaux.

Paveau désigne ces productions par la notion de « *discours numériques natifs* », puisqu'elles sont directement élaborées dans les environnements connectés au moyen des possibilités techniques offertes par les plateformes (Paveau, 2017, pp. 27-28). Leur caractère composite implique que les éléments linguistiques, visuels et technologiques participent conjointement à la production du sens. Le commentaire, le partage, la mention ou le hashtag ne sont donc pas de simples éléments ajoutés au discours : ils déterminent aussi sa visibilité,

son organisation et son interprétation. L'analyse des interactions numériques doit, par conséquent, tenir compte des environnements techniques dans lesquels elles sont produites.

Dans le contexte algérien, cette reconfiguration prend une dimension particulière en raison de la coexistence de l'arabe standard, de l'arabe algérien, des différentes variétés de tamazight, du français et, plus récemment, de l'anglais. Sur les réseaux sociaux, ces langues se rencontrent dans des publications associant les alphabets arabe, latin et tifinagh, mais aussi l'*Arabizi*, les abréviations, les images et les émojis. Une même intervention peut ainsi mobiliser plusieurs langues selon le sujet traité, le destinataire visé et l'effet recherché. Ces pratiques ne traduisent pas nécessairement une maîtrise insuffisante des langues : l'alternance codique et les formes hybrides peuvent remplir des fonctions de proximité, d'humour, de créativité, de persuasion ou d'explication culturelle. Kramsch rappelle, à ce propos, que « *la langue exprime, incarne et symbolise la réalité culturelle et que les locuteurs l'utilisent pour construire et manifester leurs appartenances sociales* » (1998, p. 3).

La coexistence numérique des langues ne suffit toutefois pas à instaurer un véritable dialogue interculturel. Celui-ci suppose une relation fondée sur la reconnaissance de l'autre, l'interprétation de ses références et la négociation des significations. Abdallah-Pretceille et Porcher envisagent précisément l'interculturel comme « *une dynamique de communication, de partage et d'enrichissement réciproque qui n'exige pas l'effacement des appartenances particulières* » (1996, pp. 14-15).

Les individus ne sont pas entièrement déterminés par leur culture puisqu'ils mobilisent leurs ressources linguistiques et culturelles pour « *dire et se dire*» dans des situations particulières (Abdallah-Pretceille & Porcher, 1996, p. 73). Cette conception rejoint Zarate, pour qui « *la didactique des langues vivantes a un objet : l'Autre* » (1989, p. 86). Une publication numérique consacrée à un proverbe, à une fête, à une pratique sociale ou à une production artistique peut ainsi devenir un espace de médiation lorsqu'elle explique et

contextualise ses références. Elle peut, à l'inverse, renforcer les frontières symboliques lorsqu'elle véhicule des stéréotypes ou dévalorise une langue et ses locuteurs.

À partir de ce qui précède, les espaces numériques apparaissent comme des lieux où la diversité linguistique et culturelle peut favoriser le dialogue la médiation, mais aussi engendrer des malentendus. Cette ambivalence conduit à formuler la problématique suivante : *Dans quelle mesure les pratiques plurilingues et multimodales observables sur les réseaux sociaux algériens contribuent-elles à la reconfiguration numérique du dialogue interculturel ?*

Cette problématique soulève les questions suivantes :

-Comment l'alternance codique, la traduction et l'hybridation linguistique facilitent-elles la circulation des références culturelles sur les réseaux sociaux algériens ?

-De quelle manière les images, les vidéos, les émojis et les hashtags participent-ils à la construction et à l'interprétation du sens interculturel ?

-Dans quelles situations ces pratiques favorisent-elles la médiation, la compréhension mutuelle et le rapprochement entre les internautes ?

-À l'inverse, dans quelle mesure peuvent-elles provoquer des incompréhensions, reproduire des stéréotypes ou renforcer des frontières linguistiques et culturelles ?

Nous partons du postulat que le numérique reconfigure le dialogue interculturel en inscrivant les répertoires linguistiques dans des pratiques interactives et multimodales. L'alternance des langues permettrait ainsi aux internautes de passer d'un univers culturel à un autre et d'ajuster leurs discours à la diversité des destinataires. Cette dynamique demeurerait néanmoins conditionnée par les intentions des acteurs, les interprétations formulées dans les commentaires et les contraintes techniques propres aux plateformes. Afin d'examiner ces différents aspects, l'étude s'appuiera sur un corpus de publications et de commentaires publics provenant de réseaux sociaux algériens. Organisés en tableaux

comparatifs, les exemples seront analysés en fonction des langues utilisées, des formes d'alternance observées, des ressources multimodales mobilisées et des fonctions de médiation interculturelle qu'elles remplissent.

1.Cadre conceptuel

Cette partie présente le cadre conceptuel de l'étude en articulant le dialogue interculturel, la médiation numérique et le plurilinguisme. Elle permet ainsi d'examiner le passage du simple contact des langues à la construction d'un sens partagé dans les espaces numériques.

1.1. Le dialogue interculturel comme dynamique relationnelle

Le dialogue interculturel ne se réduit ni à la coexistence de plusieurs cultures ni à la transmission unilatérale de connaissances sur l'Autre. Il constitue un processus relationnel au cours duquel les acteurs interprètent leurs références respectives et construisent progressivement un espace de compréhension. Abdallah-Pretceille souligne, à ce propos, que « *l'interculturel est une herméneutique* » (2003, p. 25). Cette conception place l'interprétation, la relation et la singularité des acteurs au centre de l'analyse, plutôt que de considérer les cultures comme des ensembles homogènes, stables et fermés. Le dialogue interculturel ne vise donc pas à effacer les différences, mais à permettre leur expression, leur compréhension et leur mise en relation.

Le cadre élaboré par l'UNESCO montre que la construction d'un dialogue effectif repose sur « *plusieurs conditions, notamment le respect des libertés fondamentales, l'égalité entre les participants, l'inclusion, le développement de compétences dialogiques et l'existence d'espaces favorables à l'interaction* » (UNESCO & Institute for Economics and Peace, 2022). Les environnements numériques peuvent élargir ces espaces en facilitant la circulation des discours et la mise en relation d'acteurs géographiquement éloignés. Ils peuvent toutefois entraîner une fragmentation des publics, renforcer l'entre-soi ou accroître

la visibilité de discours polarisants. Il convient, dès lors, de distinguer la possibilité technique de communiquer de la qualité véritablement interculturelle des interactions produites.

1.2. La médiation : construire et rendre le sens partageable

La médiation désigne l'ensemble des opérations par lesquelles un acteur rend un texte, un concept, une référence culturelle ou une situation de communication plus accessible à autrui. Le *Volume complémentaire du Cadre européen commun de référence pour les langues* distingue trois grandes formes de médiation :

> «la médiation de textes, qui permet de transmettre un contenu malgré des barrières linguistiques, culturelles, sémantiques ou techniques ; la médiation de concepts, qui facilite l'accès au savoir et la construction collective du sens ; et la médiation de la communication, destinée à favoriser la compréhension entre des interlocuteurs ayant des perspectives différentes » (Conseil de l'Europe, 2021, pp. 97-98).

L'utilisateur de la langue y est envisagé comme un acteur social qui participe à la co-construction du sens, mobilise les différentes ressources de son répertoire plurilingue et contribue à instaurer les conditions nécessaires à la compréhension mutuelle (Conseil de l'Europe, 2020, pp. 90-132). La médiation ne se limite donc pas à la traduction entre deux langues : résumer, reformuler, paraphraser, expliciter une référence implicite, rapprocher des points de vue ou prévenir un malentendu constituent également des pratiques médiatrices.

Appliquée aux réseaux sociaux, cette conception conduit à considérer les internautes comme des médiateurs potentiels entre les langues et les cultures. Lorsqu'un utilisateur explique le sens d'un proverbe, précise la valeur culturelle d'une expression, propose un équivalent dans une autre langue, ajoute des sous-titres ou change de code linguistique pour répondre à un commentaire, il ne se contente pas de transférer une information. Il sélectionne, adapte et recontextualise le contenu en fonction de ses

destinataires et des caractéristiques de la situation d'échange. La médiation numérique revêt ainsi une dimension à la fois linguistique, culturelle, discursive et sémiotique. Elle met en relation des langues et des références culturelles, mais mobilise également des images, des sons, des gestes, des émojis et des conventions d'écriture propres à chaque plateforme.

1.3. Pratiques plurilingues et discours en réseau

Le plurilinguisme ne saurait être réduit à la simple juxtaposition de plusieurs langues maîtrisées séparément. Il désigne plutôt la capacité d'un individu à mobiliser, de manière souple et évolutive, les différentes ressources de son répertoire linguistique et culturel. Lüdi remet ainsi en question une conception fragmentée du bilinguisme en affirmant que « *la compétence bilingue n'est pas simplement l'addition de deux compétences unilingues, mais représente au contraire un tout* » (2004, p. 125). Le locuteur plurilingue apparaît dès lors comme un acteur social à part entière, capable d'adapter ses ressources langagières aux situations rencontrées, aux intentions poursuivies et aux interlocuteurs auxquels il s'adresse.

Cette conception rejoint celle de Coste, Moore et Zarate, pour lesquels la compétence plurilingue et pluriculturelle constitue « *une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène* » (1997, p. 12). Elle peut comporter des connaissances partielles, des compétences inégalement développées et des usages variables selon les contextes. Cette hétérogénéité ne représente cependant pas une insuffisance : elle constitue une caractéristique ordinaire du répertoire plurilingue. Dans le contexte numérique algérien, celui-ci peut intégrer l'arabe standard, l'arabe algérien, le tamazight, le français et l'anglais, mais aussi différentes formes de transcription en caractères latins, notamment l'*Arabizi*.

L'alternance codique représente l'une des manifestations les plus visibles de cette mobilisation du répertoire. Lüdi et Py la définissent comme « *un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants* » (2013, p. 146). Elle ne traduit donc pas nécessairement une maîtrise insuffisante de l'une des

langues employées. Elle peut, au contraire, remplir différentes fonctions discursives et sociales, notamment adapter le message à son destinataire, préciser une intention, renforcer l'expressivité d'un énoncé, instaurer une proximité ou manifester une appartenance socioculturelle. Sur les réseaux sociaux, le passage d'une langue à une autre devient ainsi une stratégie de communication étroitement liée à la diversité des publics et à la circulation des contenus.

Dans le prolongement de cette réflexion, l'étude de ces pratiques ne peut se limiter à leur seule dimension linguistique. Dans les espaces numériques, la production des discours plurilingues dépend également des caractéristiques techniques des plateformes. Crystal rappelle à ce propos qu'« *Internet est un média électronique, mondial et interactif* » (2006, p. 26, notre traduction). Ces propriétés influencent simultanément la forme des messages, leur diffusion et leur interprétation.

Le choix d'une langue ou d'une graphie peut ainsi répondre à plusieurs objectifs, qu'il s'agisse d'atteindre un public particulier, de respecter les normes d'une communauté numérique, d'accroître la visibilité d'une publication ou d'en faciliter le partage au-delà d'un groupe linguistique déterminé.

Cette articulation entre ressources langagières et dispositifs techniques conduit directement à l'analyse du discours numérique. Paveau souligne en effet que « *dans les univers discursifs numériques, il n'existe qu'un ordre, le technodiscursif* » (2017, p. 129). Un énoncé publié en ligne ne peut donc être isolé de l'environnement technologique dans lequel il est produit. Les hashtags, les mentions, les hyperliens, les images, les émojis, les boutons de partage et l'organisation des commentaires participent pleinement à la construction du sens. Le discours plurilingue devient ainsi multimodal : sa signification résulte de l'association des langues, des formes graphiques, des images et des fonctionnalités offertes par la plateforme.

Le plurilinguisme en réseau doit, par conséquent, être envisagé comme une pratique à la fois linguistique, culturelle, identitaire et technologique. Sur les réseaux sociaux algériens, l'alternance des langues et des graphies peut établir des passerelles entre différentes références culturelles, renforcer la proximité communautaire et élargir le public d'une publication. Elle peut ainsi contribuer à la médiation interculturelle en rendant certains contenus accessibles à des destinataires aux répertoires différents. Cette ouverture demeure néanmoins relative, car l'absence de codes linguistiques, culturels ou numériques communs peut engendrer des malentendus, consolider certaines frontières symboliques et créer de nouvelles formes d'exclusion.

2. Le contexte sociolinguistique algérien à l'écran

La compréhension des pratiques plurilingues observées sur les réseaux sociaux suppose de les replacer dans la configuration sociolinguistique générale de l'Algérie. Celle-ci résulte d'une histoire marquée par les contacts, les rapports de pouvoir et la circulation de plusieurs langues et variétés. Taleb-Ibrahimi souligne ainsi que « *le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières* » (2006, p. 207). Cette coexistence ne repose toutefois ni sur une répartition stable ni sur une égalité fonctionnelle entre les langues.

L'arabe standard occupe une place centrale dans les institutions, l'enseignement et les communications officielles, tandis que l'arabe algérien structure une grande partie des interactions quotidiennes. Les différentes variétés amazighes témoignent, quant à elles, de la profondeur historique et de la diversité régionale du pays. Parallèlement, le français demeure présent dans l'enseignement supérieur, les médias, les activités économiques et de nombreuses pratiques ordinaires, alors que l'anglais acquiert progressivement une visibilité accrue dans les domaines universitaire, scientifique, technologique et culturel. Taleb-

Ibrahimi (2006) décrit ainsi la situation algérienne en termes de coexistence, mais également de concurrence entre des langues dont les fonctions, les représentations et les valeurs symboliques demeurent variables.

Cette complexité conduit à distinguer le statut institutionnel des langues de leurs usages sociaux effectifs. Chachou (2013) met clairement en évidence le décalage qui peut exister entre les langues officiellement reconnues et celles que les locuteurs mobilisent réellement dans leur vie quotidienne.Elle rappelle que l'Algérie constitue « *un contexte où nombre de considérations idéologiques ajoutent à la complexité des fait*s » (p. 11). Les pratiques langagières ne peuvent donc être expliquées uniquement à partir des catégories juridiques ou scolaires, puisqu'elles doivent être étudiées dans les situations concrètes où les individus choisissent, alternent, combinent et transforment leurs ressources linguistiques.

L'environnement numérique prolonge ces dynamiques tout en leur conférant une visibilité nouvelle. Il rend observables des pratiques autrefois principalement orales et contribue à reconfigurer les distinctions traditionnellement établies entre l'écrit formel et l'oral informel, entre langue et dialecte, ainsi qu'entre normes institutionnelles et usages ordinaires. L'arabe algérien peut ainsi être écrit en caractères arabes ou latins, accompagné de mots français ou anglais et enrichi de chiffres servant à représenter certains phonèmes arabes. Les travaux de Mostari (2009) sur les SMS montrent déjà que la communication mobile favorise l'émergence d'une variété écrite mêlant l'arabe algérien, l'arabe standard, le français, les abréviations et de nouvelles conventions graphiques.

Les réseaux sociaux amplifient néanmoins cette dynamique en accélérant la circulation des énoncés et en multipliant les possibilités de combinaison graphique. Selon Cotterell et al. (2014, p. 35), la romanisation de l'arabe algérien est fréquemment influencée par les conventions orthographiques françaises, comme en témoignent les graphèmes « ou »,

« ch » et « dj ». Les auteurs signalent également l'emploi de chiffres tels que « 3 », « 7 » et « 9 » dans les correspondances graphiques de l'*Arabizi*. Ces pratiques ne constituent pas une simple reproduction de la parole, mais participent à l'élaboration de conventions graphiques variables, suffisamment partagées pour être reconnues par les membres des communautés numériques.

La répartition des langues dans les espaces socionumériques dépend des communautés concernées, des thèmes traités, des genres discursifs et des publics visés. Androutsopoulos (2015, p. 185) montre ainsi que les pratiques plurilingues en réseau sont individualisées, façonnées par les genres numériques et construites à partir de répertoires diversifiés. Dans le contexte algérien, une langue peut donc être privilégiée en fonction de l'identité du groupe, de la nature de la publication et des compétences attribuées aux destinataires. L'alternance codique remplit alors plusieurs fonctions, puisqu'elle peut faciliter la compréhension, renforcer la proximité entre les participants et adapter le discours aux normes linguistiques de la communauté numérique.

En somme, les usages numériques prolongent et reconfigurent le plurilinguisme algérien. Ancrés dans l'histoire sociolinguistique du pays, ils renouvellent les rapports entre les langues grâce aux possibilités graphiques, techniques et interactionnelles des plateformes.

II.Cadre méthodologique et enquête

Dans cette partie, nous présenterons le corpus retenu ainsi que les critères ayant présidé à sa constitution. Nous préciserons également la démarche méthodologique adoptée, les outils d'analyse mobilisés et les différentes étapes de l'enquête. Nous procéderons ensuite à l'analyse des données recueillies afin de dégager les tendances les plus significatives. Enfin, les principaux résultats obtenus seront présentés, interprétés et discutés à la lumière de la problématique et des objectifs de la recherche.

1. Délimitation du micro-corpus numérique algérien

La présente étude repose sur un micro-corpus de douze extraits plurilingues relevés dans des espaces socionumériques algériens accessibles au public. Leur sélection répond à un choix raisonné fondé sur la présence d'au moins deux ressources linguistiques ou graphiques au sein d'un même énoncé. Le corpus couvre six contextes discursifs en l'occurrence *les traditions et le patrimoine, la gastronomie, le tourisme, la vie universitaire, la musique et l'engagement citoyen*. Chaque contexte est représenté par deux extraits, codés de A1 à F2.

Les unités retenues associent, selon les cas, l'arabe algérien en caractères latins ou arabes, le français, l'anglais et le tamazight en graphie latine. Elles ont été anonymisées afin de ne conserver que les éléments nécessaires à l'analyse linguistique et interculturelle. Les noms des comptes, les photographies personnelles et les autres informations permettant d'identifier les internautes ont ainsi été supprimés.

Ce corpus restreint ne vise pas une généralisation statistique à l'ensemble des pratiques numériques algériennes. Il permet plutôt de dégager, dans une perspective qualitative, certaines modalités d'organisation du plurilinguisme et d'examiner les conditions dans lesquelles la combinaison des langues peut contribuer à une forme de médiation interculturelle.

2. Présentation de la grille d'analyse

L'analyse porte sur le micro-énoncé plurilingue envisagé dans sa globalité. Elle prend en considération les langues employées, leurs formes graphiques, leur fonction dans l'échange et leur participation éventuelle à la médiation interculturelle. La grille suivante organise l'observation autour de six dimensions complémentaires.

Dimension	Question directrice	Indices retenus

Linguistique	Quelles langues sont combinées ?	Arabe algérien, arabe standard, tamazight, français et anglais.
Graphique	Comment ces langues sont-elles représentées ?	Caractères arabes ou latins, *Arabizi*, chiffres et abréviations.
Pragmatique	Quelle fonction remplit l'alternance ?	Salutation, invitation, émotion, conseil, éloge ou mobilisation.
Médiatrice	Comment le sens devient-il accessible ?	Traduction, reformulation, explicitation ou adaptation au destinataire.
Interculturelle	Quel rapport entre les références culturelles est établi ?	Rapprochement, reconnaissance, ouverture, connivence ou exclusion.
Technodiscursive	Quel rôle joue l'environnement numérique ?	Visibilité, partage, commentaire, hashtag, image ou circulation du message.

Tableau 1 : Grille d'analyse du micro-corpus numérique

Source : Elaboration de l'auteur, inspirée des travaux de Lüdi et Py (2013), de Coste, Moore et Zarate (1997), de Paveau (2017) et du Conseil de l'Europe (2020).

Cette grille permet d'examiner conjointement la composition linguistique, les choix graphiques et les fonctions pragmatiques de chaque énoncé. sert également à identifier les procédés de traduction, de reformulation ou d'adaptation susceptibles de faciliter l'accès au sens.La dimension interculturelle renseigne sur les formes de rapprochement, de reconnaissance ou d'exclusion produites par l'alternance des langues. Enfin, l'approche technodiscursive prend en considération l'influence des fonctionnalités numériques sur la visibilité, la circulation et l'interprétation du message.

3. Présentation des extraits du corpus numérique

Le tableau suivant présente les douze extraits retenus en conservant les codes définis lors de la constitution du corpus. La traduction proposée est fonctionnelle : elle restitue le sens général de l'énoncé, sans reproduire entièrement les effets de proximité, d'émotion ou d'appartenance véhiculés par l'alternance linguistique.

Unité	Contexte	Extrait numérique	Traduction ou reformulation française
A1	Traditions	*Saha ftourkom, partagez vos traditions de Ramadan.*	Bonne rupture du jeûne ; partagez vos traditions du Ramadan.
A2	Patrimoine	هذي القندورة تاع جدتي، *un héritage qui raconte notre histoire.*	Cette gandoura appartenait à ma grand-mère : un héritage qui raconte notre histoire.
B1	Gastronomie	*Chakhchoukha is more than a dish, hiya lamma ta3 la famille.*	La chakhchoukha est plus qu'un plat : elle représente la réunion familiale.
B2	Gastronomie	*Recette facile, mais le vrai secret houwa sabr.*	La recette est facile, mais son véritable secret réside dans la patience.
C1	Tourisme	*Azul fell-awen, bienvenue à Tizi Ouzou !*	Bonjour à toutes et à tous, bienvenue à Tizi Ouzou !
C2	Tourisme	*Rani fi la Casbah, such a beautiful place!*	Je suis à la Casbah : quel endroit magnifique !
D1	Vie universitaire	*Svp, wach kayen changement de salle pour le cours ?*	S'il vous plaît, y a-t-il un changement de salle pour le cours ?
D2	Vie universitaire	*Good luck pour la soutenance, rabi ywef9kom !*	Bonne chance pour la soutenance ; que Dieu vous accorde la réussite !
E1	Musique	*Ce son me rappelle l'3ers ta3na, amazing memories.*	Cette musique me rappelle notre mariage : des souvenirs extraordinaires.
E2	Musique	*Bravo l'artiste, rak 3ayech la musique chaâbi autrement.*	Bravo à l'artiste : tu fais vivre la musique chaâbi autrement.

F1	Engagement citoyen	ربي يحفظ بلادنا — *let's protect our forests.*	Que Dieu protège notre pays ; protégeons nos forêts.
F2	Engagement citoyen	*Ndirou nettoyage samedi, venez nombreux and bring your gloves.*	Nous organisons une opération de nettoyage samedi ; venez nombreux et apportez vos gants.

Tableau 2. Extraits plurilingues relevés dans les espaces socionumériques algériens

Source : Micro-corpus constitué par l'auteur à partir d'extraits relevés dans des espaces socionumériques algériens publics. Les données permettant d'identifier les internautes ont été supprimées.

4. Analyse linguistique et interculturelle des extraits

Dans ce qui suit, nous analyserons les unités précédemment présentées afin de mettre en évidence les relations entre leur composition linguistique, leur fonction dominante et leur portée médiatrice. Cette analyse permettra d'examiner la manière dont l'alternance des langues contribue à la construction du sens et au dialogue interculturel.

Unité	**Ressources combinées**	**Fonction dominante**	**Médiation et portée interculturelle**
A1	Arabe algérien romanisé et français	Salutation et invitation	La référence au Ramadan favorise la proximité locale, mais la formule rituelle peut rester opaque pour un public extérieur.
A2	Arabe algérien en caractères arabes et français	Valorisation patrimoniale	Le français explicite la valeur de la gandoura et relie la mémoire familiale au patrimoine collectif.
B1	Anglais et arabe algérien romanisé	Présentation d'un plat	L'anglais élargit la réception, tandis que l'arabe algérien explique la valeur familiale de la chakhchoukha.
B2	Français et arabe algérien romanisé	Conseil	Le passage au dialecte renforce la connivence locale, mais n'assure pas une compréhension complète aux non-

			arabophones.
C1	Tamazight et français	Accueil	La reformulation en français rend la salutation accessible tout en assurant la visibilité du tamazight.
C2	Arabe algérien, français et anglais	Émerveillement	La pluralité linguistique vise différents publics, mais suppose des compétences plurilingues.
D1	Français et arabe algérien romanisé	Demande d'information	L'alternance adapte le message au groupe étudiant ; sa portée interculturelle demeure limitée.
D2	Anglais, français et arabe algérien romanisé	Encouragement	L'énoncé associe une formule internationale, le contexte universitaire francophone et une bénédiction locale.
E1	Français, *Arabizi* et anglais	Nostalgie	L'anglais internationalise l'émotion, tandis que la référence au mariage maintient l'ancrage culturel local.
E2	Français et arabe algérien romanisé	Éloge artistique	L'alternance valorise le chaâbi comme un patrimoine vivant, mais suppose la connaissance de cette tradition musicale.
F1	Arabe en caractères arabes et anglais	Sensibilisation	La bénédiction locale est associée à une cause environnementale de portée mondiale.
F2	Arabe algérien, français et anglais	Mobilisation	La consigne plurilingue cherche à toucher plusieurs publics, mais l'emploi de l'anglais peut limiter son accessibilité.

Tableau 3. Analyse des extraits du micro-corpus

La comparaison des unités fait apparaître une répartition fonctionnelle des langues. L'arabe algérien exprime principalement la proximité, l'émotion et l'ancrage local. Le français

assure fréquemment l'explicitation ou la continuité informative, tandis que l'anglais contribue à l'élargissement du public et à l'inscription des messages dans des pratiques numériques mondialisées. Le tamazight et l'arabe en caractères arabes renforcent, quant à eux, la visibilité de certaines appartenances culturelles. Cette distribution montre que chaque ressource linguistique est mobilisée en fonction du contexte, de l'intention de l'auteur et des destinataires envisagés. Le passage d'une langue à une autre constitue ainsi une stratégie discursive permettant d'associer proximité communautaire et ouverture vers un public plus diversifié.

La médiation est particulièrement évidente dans les unités A2, B1 et C1, où une langue explique, reformule ou rend accessible une référence exprimée dans une autre. Dans l'unité A2, le français permet de relier la gandoura à la mémoire familiale et au patrimoine collectif. L'unité B1 associe l'anglais à l'arabe algérien afin de présenter la chakhchoukha tout en explicitant sa dimension familiale. Dans C1, la formule d'accueil en français rend la salutation amazighe accessible à des destinataires qui ne maîtrisent pas le tamazight. La médiation demeure cependant partielle dans les énoncés fondés sur une connivence communautaire, comme A1, B2 ou E2. Ces unités renforcent le sentiment d'appartenance des internautes partageant les mêmes codes, mais peuvent rester difficiles à interpréter pour un public extérieur.

Le plurilinguisme numérique ne produit donc pas automatiquement un dialogue interculturel, car sa fonction médiatrice dépend de la manière dont les langues sont distribuées et mises en relation au sein de chaque message. La portée interculturelle de l'alternance linguistique repose finalement sur sa capacité à préserver l'ancrage culturel du discours tout en offrant aux différents destinataires des éléments suffisants pour en construire le sens.

5. Synthèse et discussion : des langues en contact aux cultures en dialogue

L'analyse du micro-corpus met en évidence une distinction fondamentale entre la coprésence des langues, la médiation du sens et le dialogue interculturel. Un énoncé peut

associer plusieurs langues sans nécessairement favoriser la compréhension entre ses destinataires. Il acquiert une véritable portée médiatrice lorsque l'organisation de ses ressources linguistiques et graphiques permet d'expliciter une référence, d'ajuster le message au public ou de rapprocher différents univers de signification.

5.1. Une mobilisation fonctionnelle des ressources plurilingues

En réponse à la première question de recherche, les extraits montrent que les langues ne sont pas combinées de manière aléatoire. Leur présence répond à des fonctions discursives, sociales et culturelles particulières. L'arabe algérien, qu'il soit écrit en caractères arabes ou latins, exprime principalement la proximité, l'affectivité, l'expérience quotidienne et l'appartenance locale. Le français assure fréquemment la continuité informative ou l'explicitation du contenu, tandis que l'anglais contribue à élargir symboliquement le public visé et à inscrire le message dans un espace numérique mondialisé. Le tamazight remplit, quant à lui, une fonction de visibilité et de reconnaissance culturelle.

Cette distribution rejoint la conception intégrée du répertoire plurilingue défendue par Lüdi (2004) ainsi que par Coste, Moore et Zarate (1997). Le locuteur plurilingue ne mobilise pas des langues totalement séparées, mais puise plutôt dans un ensemble de Le locuteur puise dans un ensemble de ressources complémentaires qu'il organise selon la situation, le destinataire et l'effet recherché. Les transcriptions de l'arabe en caractères latins, notamment l'***Arabizi***, participent également à cette dynamique en rapprochant l'écriture numérique des pratiques orales ordinaires. Elles témoignent d'une adaptation des langues aux contraintes de l'écran et aux conventions développées par les communautés numériques algériennes, comme l'ont notamment observé Mostari (2009) et Cotterell et al. (2014).

5.2. De l'alternance codique à la médiation interculturelle

La deuxième question de recherche concernait les fonctions pragmatiques et médiatrices de l'alternance linguistique. Les résultats indiquent que le passage d'une langue à une autre peut servir à saluer, expliquer, conseiller, encourager, valoriser un patrimoine ou mobiliser autour d'une cause. Pour autant, l'alternance codique ne constitue pas automatiquement une médiation. Elle devient médiatrice lorsqu'une langue permet de reformuler, de contextualiser ou de rendre accessible une référence exprimée dans une autre.

Cette fonction apparaît particulièrement dans les unités A2, B1 et C1. L'unité A2 montre que le segment français attribue à la gandoura une valeur mémorielle et relie l'objet familial au patrimoine collectif. Dans l'unité B1, l'arabe algérien explicite la dimension familiale de la chakhchoukha, présentée en anglais à un public potentiellement plus large. Quant à l'unité C1, elle associe une salutation amazighe à une formule d'accueil en français, assurant simultanément la visibilité du tamazight et l'accessibilité du message.

Ces exemples correspondent aux opérations de médiation définies dans le *Volume complémentaire du Cadre européen commun de référence pour les langues*. La médiation consiste notamment à créer des passerelles, à faciliter l'accès au sens et à établir les conditions d'une compréhension entre des personnes ne partageant pas nécessairement les mêmes ressources linguistiques ou culturelles (Conseil de l'Europe, 2020). Dans le corpus étudié, l'internaute peut ainsi être considéré comme un médiateur lorsqu'il sélectionne et combine les langues pour accompagner son destinataire dans l'interprétation d'une référence.

La médiation demeure néanmoins partielle dans certaines unités, notamment A1, B2 et E2. Les expressions employées y renforcent principalement la connivence avec les internautes qui connaissent déjà les codes linguistiques et culturels mobilisés. Elles consolident le sentiment d'appartenance au groupe, mais ne rendent pas toujours le message pleinement accessible à un public extérieur. La fonction médiatrice dépend donc moins du nombre de langues présentes que de la relation fonctionnelle établie entre elles.

5.3. La circulation des références culturelles

La troisième question cherchait à déterminer dans quelles situations ces pratiques favorisent la compréhension mutuelle et le rapprochement entre les internautes. Les extraits montrent que le plurilinguisme contribue au dialogue interculturel lorsqu'il associe une référence locale à une formulation susceptible d'être comprise par d'autres publics. Les références à la gandoura, à la chakhchoukha, à la Casbah, au chaâbi, à la salutation amazighe ou aux formules de vœux ancrées dans les traditions locales dépassent la simple évocation, puisqu'elles sont associées à la mémoire familiale, à l'accueil, à l'émotion, au patrimoine et à l'engagement collectif.

Il convient cependant de préciser la notion de « *dialogue entre les cultures* ». Les cultures ne dialoguent pas comme des ensembles homogènes et indépendants. Ce sont les individus, porteurs d'expériences, de répertoires et d'appartenances multiples, qui mettent en relation différentes références culturelles. Abdallah-Pretceille (2003) invite précisément à envisager l'interculturel comme une construction relationnelle centrée sur les acteurs et les situations, plutôt que comme une rencontre entre des cultures considérées comme des blocs stables.

Dans cette perspective, le dialogue interculturel ne résulte pas de la simple présence de plusieurs langues ou traditions dans un même message. Il suppose un travail d'interprétation, de décentration et de négociation du sens. Cette conception rejoint Byram (1997), qui associe la compétence communicative interculturelle à l'ouverture envers l'altérité, à la capacité d'interpréter des références différentes et à l'aptitude à les mettre en relation avec ses propres cadres culturels.

Les unités B1, D2 et F1 illustrent cette mise en relation. B1 associe une présentation en anglais à une valeur familiale exprimée en arabe algérien. D2 superpose une formule internationale d'encouragement, un contexte universitaire francophone et une bénédiction locale. F1 articule une référence religieuse ancrée dans la culture algérienne et un appel environnemental formulé en anglais. Ces combinaisons créent des passerelles entre le local et le mondial, la mémoire culturelle et les préoccupations contemporaines.

5.4. Les limites du dialogue interculturel numérique

La quatrième question de recherche conduit à nuancer la portée interculturelle des pratiques observées. L'emploi de plusieurs langues peut élargir le public, mais il peut également rendre le message difficilement accessible aux internautes qui ne partagent pas les mêmes compétences. Les unités C2, E1 et F2 supposent, par exemple, la compréhension de plusieurs langues ou de conventions graphiques particulières. De même, des expressions comme « *Saha ftourkom*, *houwa sabr* ou *rak 3ayech* » renforcent la proximité avec les destinataires algériens, mais peuvent demeurer opaques pour un public extérieur.

Une même ressource peut ainsi être inclusive pour une communauté et exclusive pour une autre. Le dialogue interculturel exige donc davantage qu'une exposition à la diversité linguistique. Il suppose que les références soient suffisamment contextualisées, que les implicites puissent être interprétés et que les participants disposent d'une possibilité réelle de répondre et de négocier le sens. L'UNESCO et l'Institute for Economics and Peace (2022) rappellent, à ce titre, que le dialogue interculturel repose sur l'inclusion, l'égalité des participants et le développement de compétences dialogiques.

La portée exploratoire de cette étude ouvre plusieurs perspectives de recherche. Les douze extraits permettent de mettre en évidence les potentialités médiatrices des pratiques plurilingues et d'identifier les principales modalités de circulation des références culturelles. Ils constituent ainsi un point de départ pour approfondir l'étude de leur réception par les internautes et des interactions développées dans les espaces socionumériques. Comme le souligne Paveau (2017), le discours numérique est indissociable de son environnement technodiscursif. Dans cette perspective , l'intégration de fils de commentaires complets, d'images, de vidéos, d'émojis et de mécanismes de recommandation permettrait d'enrichir la compréhension des processus par lesquels les significations culturelles sont interprétées, négociées et partagées.

En somme, l'analyse du micro-corpus montre que les pratiques plurilingues contribuent à la reconfiguration numérique du dialogue interculturel lorsqu'elles établissent une complémentarité entre les langues et les graphies. Une ressource peut marquer

l'appartenance, l'émotion ou l'ancrage local, tandis qu'une autre explicite le contenu, reformule une référence ou élargit le discours à d'autres destinataires. Le numérique transforme alors le répertoire plurilingue en un espace de circulation culturelle et en un instrument d'adaptation à la diversité des publics.

Cette dynamique acquiert toute sa portée interculturelle lorsqu'elle rend le sens accessible, valorise la pluralité linguistique et favorise une interprétation réciproque. L'explicitation des codes et des références renforce ainsi la compréhension mutuelle, tout en créant des passerelles entre différents univers culturels. Les espaces socionumériques offrent des ressources propices à la médiation, à la circulation des références et au rapprochement entre les internautes. La répartition fonctionnelle des langues, les choix discursifs des acteurs et leur capacité à élaborer un sens partagé contribuent pleinement à la construction d'un dialogue interculturel numérique.

Conclusion

Cette étude montre que les pratiques plurilingues observées dans les espaces socionumériques algériens participent à la reconfiguration du dialogue interculturel. L'arabe algérien y exprime principalement la proximité, l'émotion et l'ancrage local, tandis que le français contribue fréquemment à l'explicitation des contenus. L'anglais favorise, quant à lui, l'ouverture vers un public plus large, alors que le tamazight et les différentes formes graphiques rendent visible la diversité linguistique et culturelle de l'Algérie. Cependant, la coexistence de plusieurs langues ne suffit pas, à elle seule, à instaurer une véritable médiation interculturelle. Celle-ci apparaît lorsque l'alternance linguistique facilite la compréhension, contextualise une référence culturelle ou adapte le message aux différents destinataires.

Le dialogue interculturel se construit entre des acteurs porteurs de répertoires linguistiques, d'expériences et d'appartenances multiples. L'explicitation des expressions et des références culturelles favorise leur compréhension et renforce les passerelles entre les différents univers de sens. Les résultats mettent ainsi en évidence le rôle du numérique

comme espace de rapprochement, de circulation culturelle et de négociation des significations. Le caractère exploratoire du micro-corpus ouvre également la voie à une étude élargie des interactions et des ressources multimodales, qui permettrait d'approfondir la manière dont ces pratiques développent la compréhension mutuelle.

List of references :

Barton, D., & Lee, C. (2013). *Language online: Investigating digital texts and practices*. Routledge.

Hamzaoui, C., & Zerrouk, K. (2022). Code-switching in English classrooms and its impact on students' learning. *Global Journal of Sociology: Current Issues*, *12*(2), 104-114. https://doi.org/https://doi.org/10.18844/gjs.v12i2.8215

SOLTANI, E. M. (2020). Compte-rendu d'ouvrage : Beacoo, J-C., 2018. L'Altérité en classe de langue : Pour une méthodologie éducative, Paris, Les éditions Didier, 304 Pages. *ALTRALANG Journal*, *2*(2), 286-298. استرجع في من https://asjp.cerist.dz/en/article/139897

Chachou, I. (2013). *The sociolinguistic situation in Algeria: Multilingual practices and language varieties in use*. L'Harmattan.

Crystal, D. (2006). *Language and the Internet (2nd ed.)*. Cambridge University Press .

SOLTANI, E. M. (2021). Entretien avec Martine Abdallah- Pretceille, Professeure Emérite des Universités : « La notion de vivre ensemble suppose un accord sur des valeurs communes, sans cet accord, il ne peut y avoir d'entente ». *Revue algérienne Des Lettres*, *5*(1), 358-364. استرجع في من https://asjp.cerist.dz/en/article/160656

Androutsopoulos, J. (2015). Networked multilingualism: Some language practices on Facebook and their implications. *International Journal of Bilingualism*, *19*(2), 185-2025. https://doi.org/https://doi.org/10.1177/1367006913489198

Dervin, F. (2016). *Interculturality in education: A theoretical and methodological toolbox*. Palgrave Macmillan.

Cotterell, R., Renduchintala, A., Saphra, N., & Callison-Burch, C. (2014). An Algerian Arabic-French code-switched corpus . *In Proceedings of the Workshop on Free Open-Source Arabic Corpora and Corpora Processing Tools* , 34-37.

SOLTANI, E. M. (2020). Compte-rendu d'ouvrage : BEACOO, J, C. COSTE, D.2017. L'éducation plurilingue et interculturelle : La perspective du Conseil de l'Europe, Paris, Les éditions Didier, 298 Pages. *Revue algérienne Des Lettres*, *4*(1), 250-256. استرجع في من https://asjp.cerist.dz/en/article/114435

Abdallah-Pretceille, M. (2003). *Former et éduquer en contexte hétérogène : pour un humanisme du divers*. Anthropos.

Blommaert, J. (2010). *The sociolinguistics of globalization*. Cambridge University Press.

Danet, B., & Herring, S. (2007). *The multilingual Internet: Language, culture, and communication online*. Oxford University Press.

Coste, D., Moore,, D., & Zarate, G. (1997). *Plurilingual and pluricultural competence: Toward a common European framework of reference for moder*. Council of Europe.

Byram, M. (1997). *Teaching and assessing intercultural communicative competence*. Multilingual Matters.

Zarate, G. (1989). *Enseigner une culture étrangère [Teaching a foreign culture]*. Hachette.

Taleb-Ibrahimi, K. (2006). Algeria: Language coexistence and competition. *L'Année Du Maghreb*.

Ouaras , K. (2009). Les Graffiti De La Ville D'Alger : Carrefour De Langues, De Signes Et De Discours. Les Murs Parlent.... *Insaniyat*, *13*(3), 159-174. استرجع في من https://asjp.cerist.dz/en/article/236616

SOLTANI, E.-M. (2022). Entretien avec Geneviève ZARATE, professeure émérite des universités : « mes travaux, inities dans le champ du français langue étrangère, puis élargis aux langues étrangères, ont contribué à problématiser un débat, en questionnant plusieurs fondements idéologiques ». *Revue algérienne Des Lettres*, *6*(1), 392-403. استرجع في من https://asjp.cerist.dz/en/article/198537

Abdallah-Pretceille, M., & Porcher, L. (1996). *Education and intercultural communication*. Presses universitaires de France.

Références bibliographiques

Abdallah-Pretceille, M. (2003). *Former et éduquer en contexte hétérogène : pour un humanisme du divers*. Anthropos.

Abdallah-Pretceille, M., & Porcher, L. (1996). *Éducation et communication interculturelle*. Presses universitaires de France.

Androutsopoulos, J. (2015). Networked multilingualism: Some language practices on Facebook and their implications. *International Journal of Bilingualism, 19*(2), 185–205. https://doi.org/10.1177/1367006913489198

Barton, D., & Lee, C. (2013). *Language online: Investigating digital texts and practices*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203552308

Blommaert, J. (2010). *The sociolinguistics of globalization*. Cambridge University Press.

Byram, M. (1997). *Teaching and assessing intercultural communicative competence*. Multilingual Matters.

Castells, M. (2005). The network society: From knowledge to policy. In M. Castells & G. Cardoso (Eds.), *The network society: From knowledge to policy* (pp. 3–21). Johns Hopkins Center for Transatlantic Relations.

Chachou, I. (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*. L'Harmattan.

Conseil de l'Europe. (2020). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer — Volume complémentaire*. Conseil de l'Europe. https://rm.coe.int/cadre-europeen-commun-de-reference-pour-les-langues-apprendre-enseigne/1680a4e270

Coste, D., Moore, D., & Zarate, G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle : vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*. Conseil de l'Europe.

Cotterell, R., Renduchintala, A., Saphra, N., & Callison-Burch, C. (2014). An Algerian Arabic-French code-switched corpus. In *Proceedings of the Workshop on Free/Open-Source Arabic Corpora and Corpora Processing Tools* (pp. 34–37).

Crystal, D. (2006). *Language and the Internet* (2nd ed.). Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511487002

Danet, B., & Herring, S. C. (Eds.). (2007). *The multilingual Internet: Language, culture, and communication online*. Oxford University Press.

Dervin, F. (2016). *Interculturality in education: A theoretical and methodological toolbox*. Palgrave Macmillan.

Hamzaoui, C., & Zerrouk, K. (2022). Code-switching in English classrooms and its impact on students' learning. *Global Journal of Sociology: Current Issues, 12*(2), 104–114. https://doi.org/10.18844/gjs.v12i2.8215

Ivković, D., & Lotherington, H. (2009). Multilingualism in cyberspace: Conceptualising the virtual linguistic landscape. *International Journal of Multilingualism, 6*(1), 17–36. https://doi.org/10.1080/14790710802582436

Kramsch, C. (1998). *Language and culture*. Oxford University Press.

Kramsch, C. (2009). *The multilingual subject: What foreign language learners say about their experience and why it matters*. Oxford University Press.

Liddicoat, A. J., & Scarino, A. (2013). *Intercultural language teaching and learning*. Wiley-Blackwell.

Lüdi, G. (2004). Pour une linguistique de la compétence du locuteur plurilingue. *Revue française de linguistique appliquée, 9*(2), 125–135. https://doi.org/10.3917/rfla.092.0125

Lüdi, G., & Py, B. (2013). *Être bilingue* (4e éd.). Peter Lang.

Mostari, H. A. (2009). What do mobiles speak in Algeria? Evidence from language. *Current Issues in Language Planning, 10*(4), 377–386. https://doi.org/10.1080/14664200903554990

Ouaras, K. (2009). Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. *Insaniyat / إنسانيات, 44–45*, 159–174.

Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.

Pennycook, A. (2010). *Language as a local practice*. Routledge.

-Soltani, E.-M. (2020). Compte rendu d'ouvrage : Beacco, J.-C., & Coste, D. (2017). *L'éducation plurilingue et interculturelle : La perspective du Conseil de l'Europe*. *Revue algérienne des lettres, 4*(1), 250–256. Disponible sur le lien suivant : https://asjp.cerist.dz/en/article/114435

-Soltani, E.-M. (2020). Compte-rendu d'ouvrage : Beacco, J.-C. (2018). *L'altérité en classe de langue : Pour une méthodologie éducative*. *ALTRALANG Journal, 2*(2), 286–298. Disponible sur le lien suivant : https://asjp.cerist.dz/en/article/139897

-Soltani, E.-M. (2021). Entretien avec Martine Abdallah-Pretceille, professeure émérite des universités : « La notion de vivre ensemble suppose un accord sur des valeurs communes, sans cet accord, il ne peut y avoir d'entente ». *Revue algérienne des lettres, 5*(1), 358–364. Disponible sur le lien suivant : https://asjp.cerist.dz/en/article/160656

-Soltani, E.-M. (2022). Entretien avec Geneviève Zarate, professeure émérite des universités : « Mes travaux, initiés dans le champ du français langue étrangère, puis élargis aux langues étrangères, ont contribué à problématiser un débat, en questionnant plusieurs fondements idéologiques ». *Revue algérienne des lettres, 6*(1), 512–517. Disponible sur le lien suivant : https://asjp.cerist.dz/en/article/198537

Taleb-Ibrahimi, K. (2006). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *L'Année du Maghreb, 1*, 207–218. https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305

UNESCO, & Institute for Economics and Peace. (2022). *We need to talk: Measuring intercultural dialogue for peace and inclusion*. UNESCO. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000382874

Zarate, G. (1989). *Enseigner une culture étrangère*. Hachette.